

Les Chroniques de l'Omniscient

Tome 1 : La Tour

Par Pierre-Alain Blanc

Mai 2019

Chapitre 4

Un conspirateur

A chaque rencontre, le même rituel. Par un procédé qui reste mystérieux je retrouve un message, non moins mystérieux, dans mes appartements. Il me faut parfois de longues minutes avant de réussir à le déchiffrer. Mon comparse est prudent. Ce n'est pas pour me déplaire.

« A l'orée de Son influence, autant prédateur que proie sans défense, une fois le premier des trois couché, pour la trêve nocturne, viennent s'y abreuver. »

Il faut admettre qu'il a le sens de la formule. Je compris assez rapidement cette fois-ci que je devais le retrouver aux abords de l'étang situé dans les Terres Oubliées, nommées ainsi car les *macji* y règnent en maître, alors que la Tour s'en fiche éperdument...comme d'une bonne partie de la Mère et de ses habitants d'ailleurs. Et ce sera dans quelques heures, le soir venu.

Cela me laisse largement le temps de préparer mon arsenal. On ne se balade pas impunément sur ces terres sans l'équipement adéquat. Je suis heureusement coutumier de telles escapades, je suis donc paré à toutes éventualités. Les artefacts que je possède ainsi que ma maîtrise du Flux font certainement de moi la créature la plus dangereuse n'ayant jamais sillonné ces terres désolées. Muni d'un tel attirail je devrais d'habitude me montrer discret, me déplacer hors des sentiers battus, emprunter des portes dérobées...mais aux vues des récents événements, personnes ne risque de s'inquiéter de me voir dans une telle tenue. Je vais cependant contourner le Bourg des Numéraires, je ne voudrais pas causer de morts inutiles en faisant face à la colère des travailleurs ayant perdu nombre des leurs.

Lorsque j'enfile cette armure, que mes doigts enserrent mes engins de morts, des reliques du passé pour certains, l'avenir de la Mère pour moi, je me sens habité d'une puissance encore inégalée jusqu'ici. Et ce n'est pas un fantasme, c'est la froide réalité. J'en viens à espérer croiser les animaux les plus mortels afin de faire goûter à ces êtres inférieurs la totalité de mon pouvoir. Pour aujourd'hui je me contenterai d'emmener ce que les Anciens appelaient un *samostrelo*. Littéralement cela signifie « la mort venue de loin » ...je trouve cela extrêmement poétique. Son fonctionnement est simple. En concentrant le Flux de façon adéquate et grâce à un filin tendu au préalable, il est possible de projeter un éclair à une vitesse fascinante vers sa cible...sensuallement létal et affreusement précis...j'en frissonne à la simple évocation. Et en y réfléchissant bien, je vais également emporter mes *macêta* pour le corps à corps. De simples bâtons me permettant de concentrer mon Flux en une lame courte et tranchante...J'ai spécialement envie de rencontrer des problèmes aujourd'hui.

Tout compte fait le chemin risque d'être long, il est donc temps de me mettre en route...

Comme je l'avais prévu, la tour est en ébullition, bien que la plupart me salue d'un air affable et respectueux du fait de ma position, aucun ne prend le temps de quelque question que ce soit quant à mon équipement inhabituel...soit ils le considèrent comme judicieux, soit ils n'y prennent même pas garde. Il est jouissif de voir ces dignitaires d'habitude si calmes et réfléchis courir dans tous les sens et sans but précis comme des insectes dont le nid vient d'être saccagé...

...et ce n'est que le début...

J'ai toujours dû me montrer prudent, cacher mes intentions, la vérité sur ma personne, sur mon passé...je me suis tant adapté que j'arrive à me rendre quasiment transparent...c'est le quotidien de celui qui vit dans la peau d'un autre. Et aujourd'hui quasiment sans effort, je traverse ces couloirs monotones en étant moi-même et personne ne s'aperçoit de rien. Si le temps le permettait, je flânerais bien quelques heures dans ce labyrinthe, juste pour le plaisir.

Mais il temps que je sorte de cette cage dorée, et aujourd'hui par la grande porte. Cette fois, je n'ai aucune escorte, aucune suite en franchissant la porte sud. Et pourtant je me sens plus épanoui et plus important que jamais. Je traverse les Hauts Quartiers, silencieux et vides, les gens enfermés chez eux, avec la douce impression que c'est mon arrivée qu'ils redoutaient. Aujourd'hui seul le vent et ses bourrasques osent me défier, soulevant de la poussière, dirigeant les volutes de fumée et l'odeur de la mort venant du Bourg vers mes narines...douce fragrance, celle d'un dénouement imminent...même si tout ne

s'est pas déroulé selon mon plan, je ne peux que me délecter du spectacle...

Et tout cela n'est rien par rapport à la vision du Bourg...même à une certaine distance. Cet endroit d'habitude si calme, si soumis, si ordré...cet endroit qui m'a vu faire mes premiers pas et élaboré mes premiers complots...en proie au chaos, aux cris, à la douleur...Par les astres que cela est beau! C'est comme si ce lieu regorgeait pour la première fois de vie...en faisant face à la perte et au danger, ce monde semble enfin sorti de sa léthargie...

Je ne déteste pas la Tour, je ne déteste pas le Bourg, je déteste ce qu'ils sont devenus. Un microcosme, renfermé sur lui, incapable de voir ce qui l'entoure, la complexité et la beauté du monde. Incapable de célébrer la nécessité de la lutte et de la violence à des fins d'évolution. Une stagnation qui nous mènera à notre perte, une philosophie du respect de tous qui empêche la sélection de ce qui est mieux et supérieur...tout cela me débecte et me pèse depuis si longtemps...en voir le déclin est pour moi signe de renouveau.

Et je m'apprête justement à faire mon entrée dans l'univers de la survie, où le plus fort est le seul à recevoir la récompense ultime : La vie. Ce monde sauvage, immaculé de la marque de la Tour. Il n'y a pas que les bêtes sauvages qui y soient un danger. Le climat ou des peuplades qui ne sont pas endoctrinés ou refusent cet endoctrinement servent d'épreuves à qui veut parcourir ces contrées. Voilà ce que je considère comme les vrais Mériens, et pas ce simulacre de société qu'ont créé la Tour et ces dignitaires...

Lorsque l'on regarde de plus près, ce paysage à première vue désert et dénué d'intérêt en est en fait l'exact opposé. Des êtres

partout, des plantes, des insectes, des animaux, tous occupés à la même chose. Se battre pour l'existence. Chacun de mes pas peut s'avérer mortel pour de nombreuses espèces et de nombreuses espèces peuvent m'ôter la vie à chacun de mes pas. Quelle pensée exaltante, quelle belle façon de se sentir vivant...une allégorie de ma propre existence. Partir de rien pour s'élever au-dessus de tous et de tout...voilà ce que je veux pour demain...que tous puissent suivre mes traces...et sans les facéties de la destinée qui m'ont permis d'y arriver.

Des longues minutes d'une marche attentive, n'oubliant pas de m'émerveiller encore et encore des beautés qui m'entourent, pour ne pas tomber dans les habitudes, me voilà en vue du lieu de mon précieux rendez-vous...et tout a été si calme, malheureusement calme...comme si la Mère avait accepté sans broncher ma supériorité

...et soudainement un feulement lointain...un rugissement... voilà exactement ce que j'attendais...je ne peux réprimer un sourire...

...A quelques centaines de mètres, une troupe de six *macjis*...a première vue trois mâles et trois femelles, ces dernières étant aisément identifiables par leurs pelages colorés, alors que les mâles sont affublés d'un costume gris tristement terne. Mais il ne faut pas se fier aux apparences...les femelles sont plus dangereuses, plus rapides, ce sont elles qui protègent la troupe et surtout les petits. Certain de mes congénères, au nom de l'Harmonie ont décidé de « comprendre » ces animaux...arguant qu'ils ne sont pas dangereux, sauf s'ils sont affamés où en danger, voilà des affabulations de personnes à l'abri dans une tour. Pour moi ils ne représentent que des obstacles que la Mère met sur notre chemin pour éprouver notre courage et notre soif de vivre...Tout dans cet animal a été

pensée pour tuer. Capables d'atteindre des vitesses irréelles grâce à un squelette solide mais léger. Des muscles puissants et infatigables...et une dentition...me voilà de plus en plus excité...des canines supérieures dépassant de la mâchoire, exposées à la vue de tous, telles des épées sorties de leur fourreau...par les Astres...je me réjouis...

Je me munis de mon *samostrelo*, bandai savamment le câble de sélénium, puis me concentrerai. Alors que je mets en joue la femelle de tête, le Flux se concentre petit à petit en une flèche dévastatrice. Il ne me reste qu'à relâcher la tension de la corde grâce à un ingénieux système de gâchette et il en sera fini de cette scélérate créature...elle me voit...mais ne pourra échapper à mon courroux. Alors que mon doigt s'apprête à se contracter suffisamment...

...je renonce...

J'ai envie d'être assez proche d'eux pour sentir la vie s'échapper de leurs corps, faire face à leur souffle lorsqu'ils tentent de me réduire en morceaux...

Je sors donc mes *macetas* avec délectation...en un instant des lames vibrantes font leur apparition...et je me précipite vers la meute...je peux remarquer la surprise dans leur comportement...ils hésitent, piétinent...piaffent d'étonnement...le prédateur se retrouve chassé...puis leur instinct reprend rapidement le dessus et se lancent vers moi. Deux ennemis se faisant face, précipitant leur destin, même si le vainqueur est connu d'avance...

Puis le choc...la femelle de tête, en un bond se précipita vers ma gorge...mais ma lame fut plus rapide...j'enfilai profondément ma lame dans son bas ventre, mis à nu par son attaque, et d'un geste vertical sec l'éventrai de bas en haut répandant ces

entraillées sur le sol encore brûlant. Rendus fous par cette vision, ses congénères m'encerclèrent toutes babines dehors poussant des grognements haineux. Puis dans un élan stratégique étonnant pour des monstres dépourvus d'intelligence, l'un deux s'attaqua à mon bras gauche, l'enserrant fermement dans ses puissantes mâchoires, pendant que l'autre s'élançait à l'assaut de mes jambes...Courageuse initiative...mais bien inutile...il me suffit de concentrer quelque peu le Flux dans mon armure...et ils furent réduits en poussière...

Les trois félin restants prirent une décision rapide et censée. Ils fuirent...ou plutôt tentèrent de fuir. Je lançais mes *macêtas* dans un enchainement rapide, clouant deux d'entre eux au sol...j'épaulai ensuite mon *samostrelo* et relâchai une flèche transperçant le survivant de part en part...

Je m'approchai ensuite des deux bêtes agonisantes...après avoir observé et apprécié longuement le crépuscule de leur piètre existence je me décidai à les achever en leur tranchant la gorge. Ce genre de joute me calme. Certains ressentent une rage au combat d'après les récits...une folie meurtrière...je ressens uniquement la quiétude du travail accompli.

- Il ne faut pas se fier aux apparences, me dit une voix amicale, vous êtes le Diable incarné.
- Le Diable ? Qui est-ce ? Un ancien guerrier qui me serait inconnu ?
- Oubliez cela mon jeune ami...

Jeune ami. Ironique aux vues de mon de mon parcours, Mais je ne me risquerai pas à vexer mon interlocuteur. Un homme, enfin je crois, de grande taille. Immobilement vêtu d'une coule violette ceint d'une cordelette noire et dont la capuche constamment rabaisée ne laisse apparaître qu'un sourire

astucieux et pervers, il se déplace d'une façon particulière. Il semble avoir été blessé à la jambe gauche, mais donne en même temps l'impression de flotter au-dessus du sol...il se dégage quelque chose de particulier de tout son être...comme s'il était aussi vieux et sage que la Mère elle-même.

- Comme vous voudrez. Malheureusement mon plan ne déroule pas comme je l'avais prévu
- Notre plan. Et détrompez-vous tout se passe très bien.
- Mais elle est toujours vivante d'après les rumeurs !!!
- Elle l'est. Peu importe, je m'étais trompé, elle a bien plus de potentiel que je ne l'aurais imaginé. Cela change simplement la conclusion de notre histoire. Elle est parfaite.
- Eh bien, vous qui semblez tout savoir, je peur savoir comment cela se termine.
- Inutile...les pions sont en place, tout va s'enchaîner comme il se doit.
- Je suis navré de me montrer pressant mais je dois vous avouer que je ne trouve pas cela inutile ! Un plan que j'ourdis depuis presque quarante ans. J'aimerais avoir certaine certitude. Et vous venez d'avouer vous être trompé.
- Des certitudes...il n'y en a jamais. Il y a une multitude de chemins. Il suffit simplement de choisir les bons. Et je peux vous certifier que nous sommes sur la bonne voie. Sachez qu'il est bien plus difficile de mettre fin au chaos que de le créer.
- Toujours aussi énigmatique. Tant d'années à nous côtoyer et je ne peux vous percer à jour. Et dans ce casse-tête, je ne suis donc qu'un fameux « pion » ...vous oubliez peut-être qui je suis ?

- En aucun cas. Je respecte votre pouvoir et votre esprit sinueux et vil. Sinon je ne me serais pas associé à vous. Je me contente de mettre votre plan sur les rails adéquats. Considérez-moi simplement comme le facilitateur de votre vengeance.
- Vengeance ? Vous pensez que c'est de cela qu'il s'agit uniquement ? Une manière de flatter mon égo blessé par les mauvais traitements ? De la pure colère ?
- Eclairez-moi donc, comme vous l'avez dit, je ne suis pas infaillible.
- Je veux changer le monde, pour que chacun puisse exprimer son potentiel sans que son avenir soit déterminé. Je veux offrir aux Mériens une existence plus juste !!! Ce n'est pas un caprice c'est de la politique.
- Et ce n'est pas ce que font les Mécanistes ?
- Vous plaisantez ? Ce ne sont qu'une bande de frustrés en manque de pouvoir qui cherchaient un moyen de dominer une population restreinte...et ils y sont parvenus. Une domination déguisée sous d'autres traits rien d'autre. De plus ils se terrent, ils ne comptent pas et échoueront.
- Et vous, vous détenez la Vérité ? Votre système sera parfait ?
- J'y ai tant réfléchi, je me suis tant instruit, j'ai tant évolué à l'encontre de ma condition. Je me dois d'offrir cette splendide vision à tous. Une fois ma tâche terminée, je me retirerai, me laissant diriger par ceux qui seront dignes, ceux qui auront survécu, ceux qui le méritent.
- Voilà une vision éclairée. Mais vous allez définir ce qui est juste ? Ce qui est digne ?

- Que les Astres me damnent, je me contrefous de ces considérations philosophiques, il faut agir, je sais que je suis dans le vrai alors je le fais. Mieux vaut MON monde que celui-là, j'en suis certain.
- Qu'il en soit ainsi.
- Vous n'avez pas confiance en moi ? Vous ne partagez pas ma vision ? Alors pourquoi m'aider ?
- Je fais simplement le constat que votre motivation est bel et bien la vengeance. Je ne vous juge pas pour autant. Et si je vous aide, c'est parce que j'ai mes raisons. Et jusqu'à nouvel ordre elles ne vous concernent pas.
- Pourrait-on revenir à nos affaires ?
- Avec plaisir.
- Notre Numéraire ?
- Bouleversé.
- Mais encore ?
- Il remplira son rôle, pourvu que vous remplissiez le vôtre.
- Vous en êtes certain ?
- Plus que jamais. Voilà bien longtemps que nous le travaillons au corps.
- Et les « Mécanistes » ?
- Vous doutez encore de leur puissance n'est-ce pas ? Ils sont malins, ne s'exposeront que lorsque qu'ils seront sûr d'eux. Mais ils sont les coupables désignés. Comme nous l'avions prévu.
- Ainsi nous y sommes. Plus rien ne sera jamais pareil.
- En effet.
- Pourtant rien n'est terminé, il faudra peut-être quelques ajustements. Quand allons-nous nous revoir pour en discuter ?
- Jamais.

- Pardon ? Vous vous retirez alors que tout commence ?
- J'ai rempli mon rôle. Je vous ai fourni le feu pour allumer l'incendie. Je ne peux et ne dois rien faire de plus.
- Mais...où serez-vous une fois que tout sera en place ? Vous feriez un conseiller de valeur à mes côtés lorsqu'il faudra tout reconstruire.
- Je préfère rester dans l'ombre.
- Un mystère supplémentaire, n'est-ce pas ?
- Si l'on veut.
- Alors que les Astres veillent sur vous...quels qu'ils soient J'ai encore tant à faire.
- Ah, les Astres...si vous saviez. Et moi donc. Adieu, mon jeune ami.

Quelle étrange tournure que ce « Adieu », mais je ne le lui fis pas remarquer...il serait resté évasif, comme à son habitude. Et d'ailleurs, comme à son habitude il disparut dans la pénombre...peinant à s'appuyer sur sa jambe gauche, mais se déplaçant tout de même avec une étonnante aisance sur le terrain accidenté. Etrange personnage. Contrairement à ce qu'il pense, nous nous reverrons, car je le veux. Il m'a tant aidé, mais je refuse de laisser mes questions sans réponses.

J'ai d'ailleurs quelques questions à poser à mes complices. Il est temps que je me rende dans les collines bordant le plateau du Bourg. Le voyage se passa sans encombre, la nature dans son entièreté effrayée par le massacre que je viens de perpétrer. Quelle douce sensation. Je ne risque rien, car j'ai prouvé ma valeur. Et la nuit n'est pas terminée.

Retrouver des hommes en noir dans un lieu rempli d'innombrables cachettes, qui plus est la nuit tombée, est une gageure...même pour moi. Mais aux vues de leur nombre je

devrais les entendre. Malgré ma concentration rien n'y fait...je ne veux pas passer la nuit dehors.

- Vénérable, m'interpella une voix, un peu trop forte à mon goût.
- Je vous ai déjà dit de ne pas vous adresser à moi de cette façon !!
- Je suis navré mais...
- Peu importe...où sont les autres ?
- Morts, sanglotait-il, tous...morts.
- Malheureux...
- Et nous avons échoué, la dame vit encore...
- Je le sais...
- Pardonnez-moi...
- Ne vous inquiétez pas, vous serez tout de même récompensé...comme promis.
- Du Flux ?
- Suffisamment pour ne plus vous inquiéter. Maintenant expliquez-moi en détails.
- Nous avons tous convergé vers le konji, mais il était protégé...
- Protégé ?
- Oui des hommes et des femmes portant des armes tout comme nous.
- Cela vous a posé un problème ?
- Non, ils étaient bien plus maladroits que nous...mais...mais...
- Mais quoi par les astres ?
- La dame...elle a déchainé son pouvoir...des éclairs partout...son konji à écrasé les survivants, même les numéraires s'en sont pris à nous...
- Splendide...vraiment splendide...
- Je vous demande pardon ?

- Rien, rien, oubliez cela. Et l'attitude d'Annabelle...de la dame je veux dire ?
- Elle semblait dans une sorte de transe, comme si elle n'était plus elle-même.
- Et où elle a présent ?
- Je n'en sais rien...
- Ils n'ont pas retrouvé son corps...
- Je n'en sais rien Vénérable...
- Laissez-moi vous aidez mon cher, vous semblez épuisé, il est temps de vous mettre à l'abri...
- Merci, balbutia-t-il.
- Que les Astres veillent sur vous, lui susurrai-je alors que ma lame de Flux lui transperçait le cœur. Voilà votre récompense...comme promis.

Ses yeux écarquillés, éclairés par la lueur de ma lame, me donnèrent une réponse satisfaisante. Une fois son dernier souffle expiré à mon visage, comme s'il me confiait sa pitoyable vie, son corps devint si lourd qu'il m'échappa, et je le lassai négligemment tomber sur le sol. Personne ne le trouvera ici, personne ne se souciera de sa disparition...Seuls les Astres et moi-même saurons que son sacrifice était nécessaire.

Il est temps que je rentre à la maison...

Tout comme je m'en étais extirpé, mon retour ne souleva aucun soupçon.

A l'approche de mes appartements, mon servant personnel m'interpella :

- Vénérable, je m'excuse de vous importuner si tardivement.
- Ce n'est rien mon brave, faites donc.

- Le Conseil se réunit, votre présence est souhaitée. Ils veulent réagir au plus vite aux événements de la journée. Ils en sont certains Dame Annabelle ne fait pas partie des victimes.
- Ô mais que voilà une douce nouvelle. Mais vous savez bien que dans ce genre de situation je ne sers pas à grand-chose. Je suis bien trop couard. Regardez d'ailleurs cet accoutrement ridicule, je vais allez me faire une façon, mais j'avais peur que nous nous fassions attaquer à l'intérieur même de la Tour. Je me figurai que j'impressionnerais nos ennemis.
- Vous vous sous-estimez Vénérable, votre sagesse est sans égale.
- Merci mon brave vous pouvez disposer.
- Je vous respecte et vous ai compris.
- Que les Astres veillent sur vous.
- Et éclaire votre chemin, Vénérable.

Ô si tu savais, ce chemin est éclairé, et il me mène droit à la victoire.

Après avoir passé une robe plus « cérémonielle », je me précipitai, autant que faire se peut, vers la salle du Conseil. Je n'ai heureusement aucune difficulté à faire fi des éléments de la nuit et à reprendre mon masque de Sage. Je rejoignis deux de mes confrères devant la lourde porte protégeant notre sanctuaire.

- Il est temps que le Conseil fasse son travail, n'est-ce pas ? M'interrogea l'un deux.
- Oui, nous le devons pour le bien de tous et de la Mère, répondis-je, obéissant.
- Et pour le bien de la Tour !
- Ah oui, La Tour évidemment...

Oui, cette Tour, cette Tour qui m'a rejeté, cette Tour que j'ai infiltrée, cette Tour que je vais détruire pour un avenir meilleur.

Il est temps que je m'asseye avec les miens, aux côté d'Hesia la Grande, qui ne sait rien de moi et pense me connaître.